

01.213

Anthologie
de la littérature française

Anthologie
de la littérature française

Troisième édition

Tome II DIX-NEUVIÈME ET
VINGTIÈME SIÈCLES

édition révisée et augmentée par

ROBERT LEGGEWIE

New York Oxford
OXFORD UNIVERSITY PRESS • 1990

Oxford University Press

Oxford New York Toronto Delhi Bombay Calcutta
Madras Karachi Petaling Jaya Singapore Hong Kong Tokyo
Nairobi Dar es Salaam Cape Town Melbourne Auckland

and associated companies
in Berlin Ibadan

Copyright © 1960, 1975, 1990 by Oxford University Press, Inc.

Published by Oxford University Press, Inc.
200 Madison Avenue, New York, New York 10016

Oxford is a registered trademark of Oxford University Press.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form, or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without prior permission of Oxford University Press.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data
Anthologie de la littérature française/Robert Leggewie.—3e éd.
p. cm.

Contents: — t. 2. Dix-neuvième et vingtième siècles.

ISBN 0-19-506277-9 (v. 2)

1. French literature. I. Leggewie, Robert.

PQ1109.A58 1990

840.8—dc20 89-22871 CIP

9 8 7 6 5 4 3 2 1

Printed in the United States of America
on acid-free paper

Avant-Propos

UN LIVRE DE MORCEAUX choisis peut se concevoir selon deux types opposés : ou bien il s'ouvre au plus grand nombre possible d'auteurs, ce qui excitera au premier abord la curiosité mais oblige à se contenter de textes courts et n'attachera donc pas sérieusement l'esprit ; ou bien il choisit un nombre assez restreint d'auteurs, mais les plus représentatifs, et il a ainsi la place d'en reproduire de longs morceaux, des ensembles importants, capables de donner l'idée exacte d'un art, d'une psychologie, d'une pensée.

C'est selon le second de ces types que le présent ouvrage a été conçu. Ainsi sommes-nous persuadés qu'il contribuera à former l'esprit des jeunes gens, tout en leur procurant une connaissance approfondie de la littérature à laquelle il est consacré.

Nous avons mis tous nos soins à présenter les extraits avec clarté, à préciser leur position dans l'ouvrage dont ils sont détachés, enfin à sauvegarder tout leur intérêt, à leur faire dégager toute leur signification, à leur permettre de rayonner de toute leur beauté. Nous n'avons pas craint de reproduire des œuvres entières.

En tête de la partie consacrée au Moyen Âge, puis en tête des parties consacrées à chacun des siècles suivants, on trouvera des introductions qui situent la littérature dans la société et en indiquent les principales directions. Ensuite chaque auteur a sa notice particulière qui résume sa vie et donne une idée de ses ouvrages. Ainsi les époques de la littérature française se reflètent dans nos pages avec leur courants de pensée, de sentiment, et d'expression, avec leurs grandes figures individuelles, avec un aperçu de leurs œuvres essentielles.

Les notes qu'on lira au bas des pages ont été rédigées de manière à former un véritable enseignement du français ; elles expliquent les gallicismes, les tours familiers, et les expressions populaires. En outre, des notes historiques et des notes littéraires dispenseront les élèves de recourir aux dictionnaires. Ils disposeront ici de tout ce qui leur sera nécessaire.

Les illustrations que nous avons choisies sont pour la plupart des illustrations d'atmosphère. Elles évoquent les cadres, les ambiances, les aspects de vie générale dans lesquels s'est développée la littérature française au cours des âges. D'autres illustrations reproduisent des portraits d'écrivains ou se rapportent à une œuvre.

La première édition de ce livre avait paru en 1960 ; une deuxième a paru en 1975. Aujourd'hui nous offrons à nos collègues et aux étudiants des collèges et des universités une troisième édition avec quelques modifications.

Dans le premier volume, à la requête de plusieurs de nos collègues, nous avons remplacé *Le Misanthrope* par *Le Bourgeois gentilhomme*. Ce n'est pas la

meilleure pièce de Molière, mais elle est amusante et plus facile à lire pour les étudiants.

Dans le deuxième volume, pour faire place à Mme de Staël et Chateaubriand, que nous avons groupés ensemble dans un chapitre sur le Pré-Romantisme, nous avons dû éliminer le chapitre "Contes et Nouvelles".

Enfin pour le vingtième siècle, nous avons éliminé André Malraux, Alain Robbe-Grillet, et Michel Butor pour faire place à Colette, Simone de Beauvoir, et Nathalie Sarraute.

Je ne veux pas manquer de remercier ici tous ceux qui nous ont aidés.

Pour le choix des nouveaux extraits nous avons été guidés par tous ceux qui ont bien voulu nous écrire. Ils sont trop nombreux pour que je puisse les citer, mais je leur adresse ici mes plus sincères remerciements.

Je tiens aussi à exprimer ma sincère et profonde gratitude à la maison Oxford. Tout d'abord à notre éditeur, William P. Sisler et à son assistante, Andrea Holly Kessler; à Henry Krawitz, qui a vérifié et revu le texte; et finalement à mon collègue et ami, le professeur Leonard Pronko, qui a rédigé les notes pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Enfin, je dédie cette troisième édition à Moreene, ma femme et ma collaboratrice dévouée, sans laquelle je n'aurais jamais pu terminer cet ouvrage.

*Pomona College
Claremont, California
April 1989*

R.L.

Table des Matières

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

I. INTRODUCTION 3

II. LE PRÉ-ROMANTISME 6

Madame de Staël	
<i>De la littérature</i>	
De la littérature du Nord	7
Des tragédies de Shakespeare	7
<i>De l'Allemagne</i>	
De la poésie classique et de la poésie romantique	11
François-René de Chateaubriand	
Souvenirs de jeunesse	
<i>Mémoires d'outre-tombe</i>	
La Vie à Combourg	13
Le Mal du siècle	
René	
Les Incertitudes de René	16
En Judée	
<i>Itinéraire de Paris à Jérusalem</i>	
Contemplation de Jérusalem	24

III. LES POÈTES ROMANTIQUES 26

Alphonse de Lamartine	27
<i>Méditations poétiques</i>	
Le Vallon	28
Le Lac	29
L'Automne	30
<i>Nouvelles Méditations</i>	
Bonaparte	31
Les Préludes	33
Alfred de Vigny	34
<i>Les Destinées</i>	
La Maison du berger	35
La Mort du loup	37
Le Mont des oliviers	38

Victor Hugo	40
<i>Les Orientales</i>	
Les Djinns	42
<i>Les Feuilles d'automne</i>	
Ce qu'on entend sur la montagne	43
Lorsque l'enfant paraît	45
<i>Les Contemplations</i>	
A Villequier	45
<i>La Légende des siècles</i>	
Règne de la mort	48
Alfred de Musset	49
<i>Poésies nouvelles</i>	
La Nuit de mai	50
Souvenir	53
<i>Dernières Poésies</i>	
Tristesse	55
Une soirée perdue	56

IV. LE THÉÂTRE ROMANTIQUE 57

Victor Hugo	
<i>Hernani</i> (acte I)	58
Alfred de Musset	
<i>Fantasio</i>	70

V. LE ROMAN 89

Stendhal (Henri Beyle)	89
<i>Le Rouge et le Noir</i>	
Un combat de l'amour et de l'orgueil	90
Honoré de Balzac	119
<i>Le Curé de Tours</i>	121
Prosper Mérimée	156
<i>Carmen</i> (chapitre III)	158

viii TABLE DES MATIÈRES

Gustave Flaubert	176
<i>Madame Bovary</i>	
La Fête au château	177
Émile Zola	183
<i>Germinal</i>	
Grève de mineurs	185

VI. PARNASSE ET SYMBOLISME 193

Leconte de Lisle	193
<i>Poèmes antiques</i>	
Midi	194
Hypathie	194
<i>Poèmes barbares</i>	
Les Éléphants	196
<i>Poèmes tragiques</i>	
Sacra fames	197
Charles Baudelaire	197
<i>Les Fleurs du mal</i>	
L'Albatros	199
Correspondances	199
La Vie antérieure	199
L'Homme et la mer	199
Une charogne	200
Le Chat	200
L'Invitation au voyage	201
Mœsta et errabunda	202
Paul Verlaine	202
<i>Poèmes saturniens</i>	
Mon rêve familial	203
Chanson d'automne	204

<i>Fêtes galantes</i>	
Colloque sentimental	204
<i>Romances sans paroles</i>	
Ariette oubliée	204
Stances	204
Green	205

<i>Sagesse</i>	
Chanson	205
Litanies	205
Dialogue mystique	206
Complainte	206
<i>Jadis et naguère</i>	
Art poétique	207

Stéphane Mallarmé	207
<i>Poésies</i>	
Le Sonneur	208
Brise marine	208
L'Après-midi d'un faune (extrait)	209
Sonnet	210
Le Vierge, le vivace et le bel aujourd'hui . . .	210
Le Tombeau d'Edgar Poe	211

Arthur Rimbaud	211
<i>Poésies</i>	
Ma Bohème	212
Le Bateau ivre	212
Voyelles	214
Les Corbeaux	214
<i>Une Saison en enfer</i>	
Alchimie du verbe	215

LE VINGTIÈME SIÈCLE

I. INTRODUCTION 219

II. LA POÉSIE 222

Paul Valéry 222

Charmes

Cantique des colonnes 223

Le Cimetière marin 225

Charles Péguy 228

Le Mystère des Saints Innocents

Une grâce de l'enfance 230

Quatrain

La Tentation du bonheur 231

*La Tapisserie de Notre-Dame*Présentation de la Beauce à Notre Dame
de Chartres 232

Guillaume Apollinaire 234

Alcools

Le Pont Mirabeau 235

Le Voyageur 235

Marie 236

Calligrammes

Merveille de la guerre 237

Tristesse d'une étoile 238

Saint-John Perse 239

Amers, I. II

Étroits sont les vaisseaux 240

Paul Éluard 242

Poésie et vérité

Liberté 243

Jacques Prévert 245

Paroles

Rue de Seine 245

Chanson des escargots qui vont à
l'enterrement 246

Chanson dans le sang 247

Le Jardin 248

Paris at Night 248

Spectacles

Aubervilliers 248

III. LE THÉÂTRE 250

Paul Claudel 250

L'Annonce faite à Marie

Prologue 252

Jean Giraudoux 260

La Guerre de Troie n'aura pas lieu (avec
coupures) 262

Henry de Montherlant 290

Le Cardinal d'Espagne (acte II, scène 3) 292

Jean-Paul Sartre 300

Huis-clos 302

Jean Anouilh 324

Ardèle ou la Marguerite 325

Eugène Ionesco 351

La Leçon (extrait) 352

IV. LE ROMAN 359

André Gide 359

Le Retour de l'enfant prodigue 361

Marcel Proust 371

*Du côté de chez Swann*Une réception au faubourg Saint-
Germain 373*Le Temps retrouvé*Matinée chez la princesse de
Guermantes 387

Colette 396

La Chatte (extrait)

La Chute de Saha 398

Antoine de Saint-Exupéry 405

Terre des hommes

Les Camarades 406

Nathalie Sarraute 414

Les Fruits d'or

Gloire et pitié à un livre 415

x TABLE DES MATIÈRES

Simone de Beauvoir 419

Les Mandarins

Un Dernier Amour 420

Albert Camus 433

L'Exil et le Royaume

L'Hôte 434

INDEX 443

TABLE DES ILLUSTRATIONS

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Portrait de Mme de Staël, par François Gérard 6

Portrait de Chateaubriand, par Anne-

Louis Girodet de Roucy 12

Le Café Frascati en 1807 44

La Liberté guidant le peuple, 1830 45

La Première Représentation d'Hernani (avant
la Bataille), 1830, par Albert Besnard 64

Caricature de Victor Hugo 65

Le Wagon de Troisième classe, par Honoré

Daumier 184

Portrait d'Émile Zola, par Édouard Manet 185

VINGTIÈME SIÈCLE

Paul Valéry 226

Portrait de Charles Péguy, par J. P. Laurens

227

Le Rêve, par Henri Rousseau, 1910 236

La Tour Eiffel, par R. Delaunay 237

Portrait de Henry de Montherlant, par J. E.

Blanche 290

Le Cardinal d'Espagne de Henry de Monther-
lant 291

Jean-Paul Sartre 300

Eugène Ionesco 352

Portrait d'André Gide, par J. E. Blanche 360

Portrait de Marcel Proust 372

Colette en 1910 396

Le Dix-neuvième Siècle

I. Introduction

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE littéraire de la France a commencé en 1800, puisqu'un grand livre de Mme de Staël en marque le début; mais il ne s'est terminé qu'au début de la première guerre mondiale en 1914. La France au XIX^e siècle est passée par plusieurs régimes politiques.

LE PRÉ-ROMANTISME

C'est sous le joug napoléonien que les deux grands précurseurs du Romantisme ont publié leurs ouvrages décisifs et précipité la révolution littéraire par la force de leur génie.

Mme de Staël dans *De la littérature* (1800) expose que les ouvrages de l'esprit dépendent des sociétés, des époques, des climats; ils émanent des nations et en expriment l'âme.

Moins philosophe, mais plus artiste que sa contemporaine, Chateaubriand a confirmé les principes révolutionnaires qu'elle prêchait. Il a célébré les beautés du Christianisme, mis à la mode les antiquités médiévales, ouvert la littérature au plus large sentiment de la nature, enfin a poussé son Moi au premier plan de son oeuvre et a exprimé dans *René* (1802) le « mal du siècle ».

Les premiers ouvrages de ces deux écrivains ont soulevé les flots de tout un romantisme français.

LE ROMANTISME

Trop complexe pour être défini, le Romantisme fut essentiellement le lyrisme roi. Ce lyrisme que la littérature mondaine des deux siècles précédents avait tenu prisonnier du bon ton, de la galanterie, des conversations de salons, conquerrait à présent tous les droits: le droit d'être soi, avec ou contre la nature, avec ou contre Dieu, avec ou contre la société. Non seulement le XIX^e siècle français a compté de grands poètes lyriques, mais le lyrisme a renouvelé tous les genres de prose et de vers: roman, théâtre, histoire et critique.

Et la gloire de grands étrangers l'encourageait. Bien avant celle de *Faust* en 1823, les traductions de maintes œuvres allemandes avaient peuplé la littérature en France de démons, de sylphes, de fées. Elle s'ouvrit à Byron, ange déchu et révolté, qui, comme Faust, demandait à la vie plus qu'elle ne peut donner. Elle s'ouvrit également à Walter Scott qui restaurait un passé vivant et tirait de l'histoire des récits épiques. Car partout en Europe un Romantisme avait précédé le nôtre non seulement avec ces auteurs-là mais encore avec Shelley et Keats en

4 LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Angleterre, Schiller et Wieland en Allemagne, Manzoni en Italie, en attendant les traductions du Romancero espagnol et des chants populaires de la Grèce. Et la saison shakespearienne de 1827 au Théâtre de l'Odéon devait soulever l'enthousiasme de Paris.

Dans nos notices consacrées aux poètes Lamartine, Vigny, Hugo et Musset se trouvera résumé ce qui caractérise leur génie non seulement dans la poésie mais aussi dans le roman et au théâtre. Pour l'assaut livré au théâtre, remarquons que Stendhal en traça le plan dans *Racine et Shakespeare* (1823). Et Victor Hugo, dans sa fameuse *Préface de Cromwell* (1827), dont la verve et le style donnent à ce manifeste une allure révolutionnaire, devient le chef de l'école nouvelle. Sa pièce *Hernani* (1830) consacre la victoire complète et suprême du romantisme au théâtre, l'affranchissant des vieilles règles classiques en lui assurant les libertés de l'art.

Cette libération s'est révélée beaucoup plus féconde et heureuse dans le roman qui a pris grâce à elle de nombreuses formes aussi vivantes que diverses. En voici quelques unes: le roman historique avec Hugo (*Notre-Dame de Paris*, 1831; *Les Misérables*, 1862); roman de mœurs contemporaines chez George Sand (*Indiana*, 1831; *Lélia*, 1833); le grand roman de l'homme dans la société avec Stendhal (*Le Rouge et le noir*, 1831), enfin Balzac dont *La Comédie humaine* embrasse toutes les classes d'une époque qui va de la Révolution jusqu'en 1850.

Cependant le siècle arrivait à son milieu, et les années épuisaient le Romantisme. L'échec au théâtre de la pièce de Victor Hugo (*Les Burgraves*, 1843) en annonce la fin. L'influence scientifique se fit enfin sentir. Claude Bernard publie son *Introduction à la médecine expérimentale* (1865); la théorie darwinienne de l'évolution allait pénétrer en France, tandis que le philosophe Auguste Comte fondait la doctrine positiviste qui renonce aux recherches métaphysiques et prétend se consacrer uniquement à l'étude des faits. Un climat était ainsi créé: l'esprit positif établissait son règne, les pensées et les goûts devenaient plus épais, plus utilitaires, plus matériels. A la place du lyrisme, la description de la réalité extérieure, l'esprit objectif, la pratique d'un art plus soucieux d'exécution que d'inspiration ont caractérisé une période nouvelle de la littérature. Le Réalisme succédait au Romantisme.

LE RÉALISME ET LE NATURALISME

Le roman est devenu dans cette période le plus important de tous les genres. Le prestige des méthodes scientifiques l'a orienté vers le souci des faits réels, l'étude des milieux, la reproduction sans illusion de la vie. Le grand romancier réaliste est Gustave Flaubert, et nous reproduisons un chapitre de son livre *Madame Bovary* (1857), qui est une sorte de psychanalyse de la chimère dans un cœur romantique que la vie réelle ne satisfait pas. Après lui sont venus d'autres écrivains réalistes. En dehors d'eux, le réalisme s'est durci en naturalisme avec Zola et ses disciples. Le roman naturaliste se fait « expérimental », c'est-à-dire que Zola, par exemple, ayant choisi un triste héros, chargé d'une hérédité d'hystérique et d'alcoolique, vérifie son développement physiologique et celui de

5 INTRODUCTION

sa famille en lui faisant traverser des milieux divers: que ses Rougon-Macquart soient ouvriers, commerçants, hommes politiques, mineurs, paysans ou cheminots, tous portent en eux la tare originelle qui engendre vices et maladies, et telle est la signification de cette série de romans réunis sous ce sous-titre significatif: *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* (1871-93). Heureusement le naturalisme s'est démenti lui-même; il a maintes fois désobéi à ses principes.

Au théâtre également, il n'y a eu d'intéressants dans la peinture de la réalité contemporaine que les auteurs en qui persistaient de bonnes habitudes traditionnelles et dont les qualités d'observation étaient capables de tailler des caractères dans l'humanité de la vie courante.

De semblables tendances ont amené la poésie à la description objective de la réalité et à la recherche d'une solidité de forme. Leconte de Lisle, que nous étudierons, a réalisé l'union de l'art avec la science des religions et des mythes. Autour de lui s'est groupée l'école parnassienne.

LE SYMBOLISME

En poésie, cette période anti-naturaliste a été aussi anti-parnassienne. Elle s'est déroulée dans le sillage des *Fleurs du mal* (1857) de Charles Baudelaire.

Pour les Symbolistes, les réalités du monde visible sont des signes qu'il faut interpréter et qui servent à suggérer des existences supérieures, à la fois idées, divinités, rayons d'étoiles. Voilà les symboles évocateurs qui peuplent notre vie intérieure, qui tissent le réseau des « correspondances » baudelairiennes d'une sensation à une autre et de ce monde terrestre à un autre peut-être céleste.

Le théâtre de la réaction anti-naturaliste n'a été symboliste de façon vivante et heureuse que chez les Belges de langue française, surtout Maurice Maeterlinck (1862-1949). Mais au théâtre bien plus encore qu'en poésie, un art aussi différent du Symbolisme que du Naturalisme et rapproché des traditions antérieures s'est donné libre cours. Cela a été un théâtre d'idées et un théâtre de sentiment, voire un théâtre social. La comédie pure et simple a retrouvé l'oreille du public en ces années de diversité littéraire assez anarchique. Dans la même période, il n'est pas jusqu'au théâtre en vers qui n'ait brillamment claironné. Il s'est même élevé jusqu'à la gloire avec *Cyrano de Bergerac* (1897) d'Edmond Rostand.

Le roman a pris sa part, on le pense bien, dans la réaction de la psychologie spiritualiste et idéaliste, mais c'est la philosophie qui a marqué la date la plus importante avec l'apparition d'Henri Bergson (1859-1941), dont l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* (1899) a mis en train une psychologie intuitive beaucoup mieux adaptée que l'intelligence stricte au réel. Bergson affranchissait le monde moral des lois du monde physique. La littérature devait profiter d'autant plus largement de cet intuitisme qu'il a rejoint le pragmatisme américain pour ressusciter l'âme et aboutir à un magnifique élargissement de la connaissance de l'homme. Il a donné une extension au genre déjà connu qui s'appelle « l'essai », et c'est à coup d'essais qu'en littérature et en art comme en politique les Français se battaient quand la guerre de 1914 éclata et mit fin à ce siècle.

II. Le Pré-Romantisme

MADAME DE STAËL (1766-1817)

LA FEMME

Mme de Staël est née à Paris, fille du banquier genevois Necker. D'une intelligence précoce, elle révèle toute jeune des aptitudes pour la littérature. A onze ans elle assistait à des réunions littéraires chez ses parents, et à quinze ans elle résuma *L'Esprit des lois* de Montesquieu.

En 1786 elle épouse le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède à Paris. Ce mariage lui ouvre les portes de Paris et elle se rend célèbre par son salon, où elle reçoit des visiteurs illustres. Mais elle s'intéresse trop à la politique et se fait des ennemis. En 1803 elle publie *Delphine*, roman à tendances féministes et libérales, et Napoléon lui donne l'ordre « de se tenir à quarante lieues au moins de Paris. »

Après un voyage en Angleterre, elle s'établit en Suisse, dans le château familial de Coppet. Un voyage en Italie en 1804 lui inspire son roman *Corinne*. Elle était allée en Allemagne en 1803, où elle avait rencontré Goethe et Schiller. En 1807 elle repart pour l'Allemagne. En 1810 Napoléon fait détruire les épreuves de son principal ouvrage *De l'Allemagne*. Ce livre sera publié à Londres en 1813 et à Paris en 1814.

Après la chute de l'Empire, elle revient à Paris et y meurt en 1817.

L'ŒUVRE

En 1800 elle avait publié un ouvrage important: *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Dans ce livre elle expose que les ouvrages de l'esprit dépendent des sociétés, des époques et des climats; ils émanent des nations et en expriment l'âme. Dès lors il n'existe pas de beau absolu, comme l'a cru Boileau, dont les règles n'ont pas de valeur universelle. Par exemple, les littératures du nord, l'anglaise et l'allemande, fondamentalement différentes des littératures méditerranéennes, n'offrent pas moins de beautés: ce sont beautés de l'imagination et du rêve opposées aux beautés de la raison et de la claire réalité; elles sont plus spiritualistes, plus chevaleresques, plus favorables à la femme et à l'amour. Or tel avait été aussi le caractère de la littérature française jadis au Moyen Âge. Par conséquent, conclut l'auteur, la France a intérêt désormais à mettre sa littérature dans le sens de l'âme nationale, en se libérant des Grecs et des Romains, en renouant avec le Moyen Âge par dessus le classicisme des XVII^e et XVIII^e siècles, et en se rapprochant des Anglais et surtout des Allemands, dont l'exemple lui donnera le sentiment du divin, la profondeur chrétienne, le goût de communier avec la nature.

Revenant à la charge dans *De l'Allemagne* (1810), Madame de Staël invitait les Français à étudier les écrivains allemands, parce qu'ils préservaient leur originalité de la vie de société, dédaignaient les règles, s'inspiraient des traditions nationales en même temps que des émotions personnelles, et avaient le goût de la profondeur philosophique et religieuse. Ainsi voyait-elle les Allemands. Le livre *De l'Allemagne* eut une grande influence sur l'éclosion du romantisme français.

De la littérature

XI. DE LA LITTÉRATURE DU NORD

Ce que l'homme a fait de plus grand, il le doit au sentiment douloureux de l'incomplet de sa destinée. Les esprits médiocres sont, en général, assez satisfaits de la vie commune; ils arrondissent, pour ainsi dire, leur existence, et suppléent à ce qui peut leur manquer encore, par les illusions de la vanité; mais le sublime de l'esprit, des sentiments et des actions, doit son essor au besoin d'échapper aux bornes qui circonscrivent l'imagination. L'héroïsme de la morale, l'enthousiasme de l'éloquence, l'ambition de la gloire, donnent des jouissances surnaturelles qui ne sont nécessaires qu'aux âmes à la fois exaltées et mélancoliques, fatiguées de tout ce qui se mesure, de tout ce qui est passager, d'un terme enfin, à quelque distance qu'on le place. C'est cette disposition de l'âme, source de toutes les passions généreuses, comme de toutes les idées philosophiques, qu'inspire particulièrement la poésie du Nord.

XIII. DES TRAGÉDIES DE SHAKESPEARE

Les Anglais ont pour Shakespeare l'enthousiasme le plus profond qu'aucun peuple ait jamais ressenti pour un écrivain. Les peuples libres ont un esprit de propriété pour tous les genres de gloire qui illustrent leur patrie; et ce sentiment doit inspirer une admiration qui exclut toute espèce de critique.

Il y a dans Shakespeare des beautés du premier genre, et de tous les pays comme de tous les temps; des défauts qui appartiennent à son siècle,

et des singularités tellement populaires parmi les Anglais, qu'elles ont encore le plus grand succès sur leur théâtre. Ce sont ces beautés et ces bizarreries que je veux examiner dans leur rapport avec l'esprit national de l'Angleterre et le génie de la littérature du Nord.

Shakespeare n'a point imité les anciens; il ne s'est point nourri, comme Racine, des tragédies grecques. Il a fait une pièce sur un sujet grec, *Troïle et Cresside*,¹ et les mœurs d'Homère² n'y sont point observées. Il est bien plus admirable dans ses tragédies sur des sujets romains. Mais l'histoire, mais les Vies de Plutarque,³ que Shakespeare paraît avoir lues avec le plus grand soin, ne sont point une étude purement littéraire; on peut y observer l'homme presque comme vivant. Lorsqu'on se pénètre uniquement des modèles de l'art dramatique dans l'antiquité, lorsqu'on imite l'imitation, on a moins d'originalité; on n'a pas ce génie qui peint d'après nature, ce génie immédiat, si je puis m'exprimer ainsi, qui caractérise particulièrement Shakespeare. Depuis les Grecs jusqu'à lui, nous voyons toutes les littératures dériver les unes des autres, en partant de la même source. Shakespeare commence une littérature nouvelle: il est empreint, sans doute, de l'esprit et de la couleur générale des poésies du Nord; mais c'est lui qui a donné à la littérature des Anglais son impulsion, et à leur art dramatique son caractère.

¹ *Troilus and Cressida*, pièce en cinq actes de Shakespeare (vers 1601)

² poète épique grec du IX^e siècle avant J.-C., regardé comme l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*

³ historien grec (vers 45-vers 125), auteur des *Vies parallèles* des hommes illustres

8 LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Une nation devenue libre, dont les passions ont été fortement agitées par les horreurs des guerres civiles, est beaucoup plus susceptible de l'émotion excitée par Shakespeare que de celle causée par Racine. Le malheur, alors qu'il pèse long-temps sur les peuples, leur donne un caractère que la prospérité même qui succède ne

peut point effacer. Shakespeare, égalé quelquefois depuis par des auteurs anglais et allemands, est l'écrivain qui a peint le premier la douleur morale au plus haut degré; l'amertume de souffrance dont il donne l'idée pourrait presque passer pour une invention, si la nature ne s'y reconnaissait pas.

De l'Allemagne

XI. DE LA POÉSIE CLASSIQUE ET DE LA POÉSIE ROMANTIQUE

Le nom de *romantique* a été introduit nouvellement en Allemagne pour désigner la poésie dont les chants des troubadours¹ ont été l'origine, celle qui est née de la chevalerie et du christianisme. Si l'on n'admet pas que le paganisme et le christianisme, le Nord et le Midi, l'antiquité et le moyen âge, la chevalerie et les institutions grecques et romaines, se sont partagé l'empire de la littérature, l'on ne parviendra jamais à juger sous un point de vue philosophique le goût antique et le goût moderne.

On prend quelquefois le mot *classique* comme synonyme de perfection. Je m'en sers ici dans une autre acception,² en considérant la poésie classique comme celle des anciens, et la poésie romantique comme celle qui tient de quelque manière aux traditions chevaleresques. Cette division se rapporte également aux deux ères du monde: celle qui a précédé l'établissement du christianisme, et celle qui l'a suivi.

On a comparé aussi, dans divers ouvrages allemands la poésie antique à la sculpture, et la poésie romantique à la peinture; enfin, l'on a caractérisé de toutes les manières la marche de l'esprit humain, passant des religions matérialistes aux religions spiritualistes, de la nature à la Divinité.

La nation française, la plus cultivée des nations latines, penche vers la poésie classique, imitée des

Grecs et des Romains. La nation anglaise, la plus illustre des nations germaniques, aime la poésie romantique et chevaleresque, et se glorifie des chefs-d'œuvre qu'elle possède en ce genre. Je n'examinerai point ici lequel de ces deux genres de poésie mérite la préférence; il suffit de montrer que la diversité des goûts, à cet égard, dérive non seulement de causes accidentelles, mais aussi des sources primitives de l'imagination et de la pensée.

Il y a, dans les poèmes épiques et dans les tragédies des anciens, un genre de simplicité qui tient à ce que les hommes étaient identifiés à cette époque avec la nature, et croyaient dépendre du destin, comme elle dépend de la nécessité. L'homme, réfléchissant peu, portait toujours l'action de son âme au-dehors; la conscience elle-même était figurée par des objets extérieurs, et les flambeaux des Furies³ secouaient les remords sur la tête des coupables. L'événement était tout dans l'antiquité; le caractère tient plus de place dans les temps modernes; et cette réflexion inquiète, qui nous dévore souvent comme le vautour de Prométhée,⁴ n'eût semblé que de la folie, au milieu des rapports clairs et prononcés qui existaient dans l'état civil et social des anciens.

On ne faisait en Grèce, dans le commencement de l'art, que des statues isolées; les groupes ont

¹ déesses de la vengeance qui châtaient ceux qui transgressaient les lois du monde moral

² dieu ou génie du Feu. Après avoir formé l'homme du limon de la terre, pour l'animer il déroba le feu du ciel. Zeus (principal dieu de la mythologie grecque), pour le punir, le fit clouer sur le Caucase, où un vautour lui dévorait le foie. Il fut délivré par Héraclès (identifié avec l'Hercule latin).

¹ poète provençal du Moyen Âge

² un autre sens